

L'ÉDITO :

Ce numéro sera consacré à la Pentecôte et au Royaume de Dieu. Je vous propose deux homélies de Saint Nicolas de Jitcha concernant la parabole du Royaume semblable au levain jeté dans de la farine et celle des dix drachmes. Toutes les deux nous parlent du Royaume donné aux hommes, du Royaume en marche dans nos cœurs et qui pour grandir doit devenir intimement nôtre. Comme le proclame la théologie Orthodoxe, c'est par le don de l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte que Dieu nous ouvre et nous donne Son Royaume (*basileia*) – Sa grâce – véritables Énergies créées – qui vivifient et déifient l'homme dans la mesure où il le souhaite et s'y prépare. Le Christ a comblé le fossé entre Dieu et l'homme en devenant pleinement homme tout en restant pleinement Dieu et en asseyant notre nature humaine dans Sa gloire à la droite du Père le jour de Sa glorieuse Ascension. C'est ce qu'Étienne premier martyr, « rempli de l'Esprit Saint » (Acte 7,55) a vu. Il n'y a plus alors d'intermédiaire créé entre Lui et nous, et c'est bien par le don de l'Esprit

Saint descendu sous forme de langue de feu le jour de la Pentecôte que nous recevons Sa Grâce créée qui est le Royaume de Dieu.

Le texte du père Jean Romanidès montre comment une conception platonicienne de la vision de Dieu appliquée à la théologie conduit à une mauvaise compréhension de cette « bonne nouvelle » et au recours inévitable à une grâce créée, étrangère à la théologie Orthodoxe.

Pour finir, vous trouverez les très belles prières adressées à la Trinité, qu'on lit agenouillé aux vêpres du dimanche de Pentecôte.

Je vous rappelle que nous fêterons la saint Jean Baptiste le 24 juin prochain (voir le petit tract joint). Au mois de juillet nous célébrerons la divine Liturgie le dimanche 10 juillet et le mercredi 20 juillet (fête des quatre nouveaux Martyrs de Paris). Vous êtes tous cordialement invités à vous joindre à nous.

Père Nicolas

Renseignements complémentaires : contactez père Nicolas au 03 44 39 75 71 (nicolas_k@club-internet.fr).

Le Seigneur se présente parfois sous les traits d'une femme

*Deux homélies
de Saint Nicolas de Jitcha*

Pouvez-vous croire que le Christ le Sauveur se soit représenté Lui-même sous les traits d'une femme dans deux de ses paraboles ? L'une est celle de la femme qui a pris trois mesures de farine « **Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.** » (Mt 13, 33). Mais d'abord, parlons de l'autre où le Seigneur nous parle de la femme qui avait dix drachmes et en avait perdu une. Ce sont les plus mystérieuses de toutes les paraboles du Sauveur. Comme la parabole de la drachme perdue est courte, nous la citerons en entier : « **Ou encore quelle femme, si elle a dix drachmes, et qu'elle en perde une, n'allume une lampe, ne balaie la maison, et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue.** » (Luc 15, 8-9).

À première vue, cette parabole semble si simple, voire naïve, qu'elle n'impressionne pas le lecteur de l'Évangile. En fait, cependant, c'est le mystère de l'univers qui se révèle dans cette parabole simple.

Si nous la prenons à la lettre, elle laisse perplexe. La femme a perdu une seule drachme. Même dix drachmes ne représentent pas une grosse somme ; en fait, une femme qui n'a que dix drachmes doit être très pauvre. Supposons, tout d'abord, que retrouver la drachme perdue représente un grand gain pour elle. Pourtant, cela présente encore un paradoxe, car comment se fait-il que si cette femme est si pauvre,

elle allume des lampes, balaie la maison et demande à tous ses amis et voisins de venir partager sa joie. Et tout cela pour une drachme ! Une telle perte de temps : allumer des lampes et mettre en ordre la maison en tout premier lieu ! En outre, si elle invite ses voisins, elle est tenue, selon la coutume orientale, de leur offrir quelque chose à manger et à boire, ce qui n'est pas une dépense négligeable pour une femme pauvre. Ne pas le faire reviendrait à tenir pour rien une coutume immuable.

Un autre point important à noter, c'est qu'elle n'a pas invité uniquement une seule femme à qui elle aurait pu offrir quelques douceurs, ce qui n'aurait pas occasionné une grosse dépense. Mais elle a invité de nombreux amis et voisins, et même si elle les recevait avec modestie les frais dépasseraient de loin la valeur de la drachme qu'elle avait trouvée. Pourquoi alors devrait-elle chercher la drachme avec tant de soin et se réjouir de la trouver, simplement pour la reperdre d'une autre manière ? Si nous essayons de comprendre cette parabole dans son sens littéral, elle ne rentre pas dans le cadre de la vie quotidienne, mais donne l'impression de quelque chose d'exagéré et d'incompréhensible. Essayons donc de découvrir sa signification mystique ou cachée. Qui est cette femme ? Et pourquoi est-ce une femme et non un homme, alors qu'un homme est plus susceptible de perdre de l'argent dans la routine ordinaire de la vie ? De qui est cette maison qu'elle balaie et illumine ? Qui sont ses amis et ses voisins ? Si nous cherchons sa signification spirituelle au lieu de prendre la parabole

à la lettre, nous trouverons les réponses à ces questions. Le Seigneur a dit : « Cherchez et vous trouverez ».

La femme représente Jésus-Christ, le Fils de Dieu Lui-même. Les dix drachmes sont les siennes. C'est Lui qui a perdu l'une d'entre elles et part à sa recherche. Les drachmes ne sont pas des pièces d'or ou d'argent. Selon les théologiens orthodoxes, le nombre dix représente la plénitude. Les neuf drachmes non perdues sont les neuf ordres des anges. Le nombre des anges est au-delà de la portée des mortels, car elle excède nos possibilités de calcul. La drachme perdue représente l'humanité dans son ensemble. C'est pourquoi le Christ, le Sauveur est descendu du ciel sur la terre, à sa maison, et allumé une lampe, la lumière de la connaissance de Lui-même. Il a nettoyé la maison, c'est-à-dire qu'il a purifié le monde de l'impureté diabolique et a retrouvé la drachme perdue, l'humanité égarée et perdue. Puis il a appelé ses amis et voisins (après sa glorieuse Résurrection et l'Ascension), c'est-à-dire, tous les invités innombrables, chérubins et séraphins, anges et archanges, et leur a révélé sa grande joie. Réjouissez-vous avec moi. J'ai trouvé la drachme perdue ! Cela veut dire : j'ai trouvé des hommes pour combler le vide dans le Royaume des Cieux, causé par la chute des anges orgueilleux qui ont apostasié de Dieu. À la fin des temps le nombre de ces âmes retrouvées et sauvées aura atteint des milliards, ou, dans le langage de l'Écriture, seront innombrables comme les étoiles dans le ciel et le sable sur le rivage.

Notre Seigneur se décrit Lui-même comme une femme parce que les femmes sont plus avisées que les hommes pour s'occuper des biens quand elles gardent la maison en ordre et reçoivent des invités. Si cette brève parabole, qui se compose de seulement deux phrases, est expliquée de cette manière, quel cœur n'en tremblera-t-il pas ? car elle contient toute la tragédie du monde, visible et invisible. Elle explique pourquoi le Fils de Dieu est venu sur la terre. Elle projette un rayon lumineux sur l'histoire de l'humanité et la tragédie de l'existence de chaque individu. Elle nous confronte à une décision urgente - parce que notre vie passe rapidement - une décision quant à savoir si nous voulons être la drachme perdue et retrouvée par le Christ ou non. Le Christ est à notre recherche. Allons-nous nous cacher de Lui, ou nous laisser trouver par Lui, avant que la mort nous cache de Lui, du monde et de la vie ?

C'est une question vitale et elle se trouve dans notre volonté de L'accepter ou de Le rejeter. Après la mort, elle cessera d'être une question ouverte, et personne alors n'attendra une réponse de notre part.



C'est une autre des paraboles mystérieuses du Christ que beaucoup trouvent difficile à comprendre. Le thème réel pris dans la vie quotidienne est simple et clair. Depuis les temps les plus anciens, les femmes au foyer ont été boulangers, elles prennent de la farine, la mettent dans un bol, préparent le levain,

pétrissent la pâte et la font cuire. Cela a été la tâche quotidienne d'une femme au foyer à l'Est comme à l'Ouest pendant des milliers d'années. Mais personne n'avait eu l'idée de considérer cette simple tâche comme une figure ou un symbole du Royaume de Dieu. Seul le Seigneur Jésus-Christ, pour qui rien n'était trop simple ou sans importance, a pris cette corvée familière et l'a utilisée pour expliquer quelque chose de magnifique et d'extraordinaire. Il pouvait se représenter à lui-même sa propre mère au travail.

Je poserai les questions suivantes au lecteur de l'Évangile : Pourquoi le Christ a-t-il pris la femme comme Son modèle, au lieu de l'homme, quand les hommes ont été boulangers à travers les siècles ? Et pourquoi le pain au levain, quand le pain sans levain était aussi souvent utilisé ? Et pourquoi la femme a-t-elle pris trois mesures, et non pas une, deux ou quatre ? Enfin, quel rapport ou similitude y a-t-il entre le règne de Dieu et le travail de la cuisine d'une femme au foyer ?

Si ces questions ne trouvent pas de réponse, comment pouvons-nous comprendre la parabole ? Cependant y répondre sans un déchiffrement spirituel ne ferait qu'entraîner de nouvelles difficultés. Toutes les paraboles traitent de choses insignifiantes, mais leur signification réelle se situe en profondeur. Elles font appel à l'œil et semblent assez évidentes, mais elles concernent l'esprit et le spirituel. Cette parabole a une double interprétation spirituelle.

La première a à voir avec les trois principales races de l'humanité, la seconde avec les trois principales facultés ou pouvoirs de l'âme humaine. En bref, ce qui est remarquable et inhabituel dans cette parabole est le processus historique et personnel du salut de l'homme.

Après le Déluge, du fils de Noé – Sem, Cham et Japhet – sont devenues trois races d'humanité, les Sémites, Chamites et Japhétites. Ce sont les trois mesures de farine dans lesquelles le Christ met son céleste levain – le Saint-Esprit. Cela signifie qu'il est venu comme Messie et Sauveur pour toutes les races et les nations de l'humanité sans exception. Tout comme avec du levain une femme peut transformer de la farine naturelle en pain, ainsi le Christ, par l'Esprit Saint, transforme les hommes naturels en enfants de Dieu, en habitants immortels du Royaume céleste. C'est pourquoi, selon l'enseignement orthodoxe, les saints hommes sont appelés anges terrestres ou hommes célestes, parce qu'étant « levés » par l'Esprit Saint, ils ne sont plus de la farine ordinaire ou des galettes sans levain étalées sur la terre, mais ils sont du pain au levain qui a levé. Selon la Bible, le pain sans levain était le pain des esclaves quand le pain au levain était pour les hommes libres, les enfants de Dieu. C'est donc pour cette raison que l'Église orthodoxe utilise du pain au levain à la Sainte Communion. Le processus de levage a commencé le premier dimanche de la Trinité ou Pentecôte, quand l'Esprit Saint est descendu du ciel sur les Apôtres. Dès ce jour, ce processus s'est poursuivi jusqu'à nos jours,

et il continuera jusqu'à la fin des temps où tout sera levé. Voici donc l'interprétation historique de la parabole énigmatique de la femme qui pétrit. La deuxième interprétation est d'ordre psychologique et personnel, et concerne les trois principales facultés ou pouvoirs de l'âme humaine : l'intellect, le cœur et la volonté, ou, en d'autres termes, le pouvoir de penser, le pouvoir de sentir et le pouvoir d'agir. Ce sont les trois mesures invisibles de l'âme de l'homme intérieur. Ces trois pouvoirs soit restent totalement sans levain, comme le pain des esclaves, ou bien ils sont pétris avec un levain de malice et d'hypocrisie. C'est pourquoi le Christ dit à ses disciples de se méfier du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie, parce que c'est le levain du monde et du vieil l'homme, qui affaiblit les pouvoirs de l'âme, l'entrave et la rend malade. Mais le Christ, le Sauveur a apporté sur la terre un nouveau levain pour faire croître les pouvoirs de l'âme. Ceux qui reçoivent ce nouveau levain céleste par le baptême au nom de la Sainte Trinité sont appelés fils et filles de Dieu, héritiers du Royaume éternel. Ils ne mourront pas, car même quand ils quitteront leur corps, ils seront encore en vie et vivront à jamais. Ce levain céleste les remplit avec la lumière de la raison, la chaleur de l'amour

divin et la gloire de bonnes œuvres. Les trois pouvoirs de l'âme croissent ensemble en harmonie, et montent au ciel, à la perfection. Comme le Seigneur l'a dit, Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

La femme a été prise comme parangon et pas l'homme, et le Christ s'est comparé Lui-même à une femme boulangère, parce que la femme en tant qu'épouse et mère prépare le pain pour la famille d'une manière aimante, alors que l'homme boulanger fait du pain pour la vente et le gain. Tout ce que le Christ a fait pour l'humanité a été fait par pur amour, et Il se compare donc à une femme boulangère. Voilà donc la deuxième interprétation, mais les deux interprétations de cette parabole sont correctes. La signification historique et psychologique découlant de cette simple parabole est comme les ramifications d'un chêne qui se développent à partir d'un gland, car elle est vraiment majestueuse dans sa dimension historique et profonde et dans sa dimension psychologique.

*Extraits et traduit de Orthodox Life, 1951,
Nos. 5 et 6 par Maxime Le Minime*

La signification du Filioque

Père Jean ROMANIDÈS

*Extraits de « Franks, Romans, Feudalism and doctrine »
D'après la traduction de père Patrick Ranson*

Le premier point qui doit être noté est le suivant : il n'y eut jamais, au sujet du Filioque, de conflit entre les Romains de l'Orient et ceux de l'Occident. Certes, il y eut des querelles intérieures à la Romanité sur des points de détail touchant à la christologie et aux décisions des Conciles Œcuméniques sur la personne du Christ. S'il est vrai que les Romains d'Occident combattirent les définitions du Septième Concile, relatif aux icônes, en revanche, ils ne soutinrent jamais la doctrine ni l'addition au Credo du Filioque comme le firent les Francs. Il est donc essentiel de comprendre que cette controverse du Filioque ne fut pas un conflit entre les patriarchats de l'Ancienne Rome et de la Nouvelle Rome, mais entre les Francs et tous les Romains de l'Orient et de l'Occident.

La cause de la controverse du Filioque doit être recherchée dans la décision des Francs de faire condamner comme hérétiques les Romains d'Orient, afin de les faire passer exclusivement pour des « grecs », c'est-à-dire pour une nation totalement étrangère aux yeux des Romains d'Occident alors sous domination franque. Le prétexte de la controverse sur le Filioque vient de l'acceptation, chez les Francs, de l'idée que l'œuvre d'Augustin est la clef pour comprendre la théologie des Premier et Second Conciles Œcuméniques.

La pertinence de cette distinction entre la cause et le prétexte apparaît à la lecture des décisions du Concile de Francfort (794) dont les Actes condamnent les deux camps en conflit dans la

querelle iconoclaste, dans l'intention de faire passer, dans tous les cas de figure, les Romains d'Orient pour des hérétiques.

Le but des Francs était bien, en effet, de briser l'unité nationale et ecclésiastique de la nation romaine en suscitant des controverses doctrinales et ainsi, de couper, une fois pour toutes, les Romains d'Occident – toujours prêts à se révolter contre leurs oppresseurs – des Romains de l'Orient. Pour ce faire, les Francs laissaient croire que les Romains libres de l'Orient avaient changé leur nationalité en devenant des « hérétiques », en transférant leur capitale de l'Ancienne Rome à la Nouvelle Rome, et en préférant le grec au latin. Ce sont là, en effet, les arguments que l'on trouve dans la lettre, datée de 871, de l'empereur Louis II à l'empereur Basile 1^{er}.

C'est cette politique délibérée des Francs qui fit prendre à la question du Filioque des dimensions irréparables. Jusqu'alors, en effet, le Filioque était bien une arme politique franque, mais il n'avait pas pris les dimensions d'une controverse théologique, parce que les Romains espéraient envers et contre tout que la papauté saurait dissuader les Francs de défendre ce dogme absurde.

Quand il devint évident que les Francs maintiendraient cette conception politico-dogmatique, les Romains réagirent vivement et condamnèrent à la fois le Filioque et la position équivoque des Francs sur les Icônes – ce qui se fit lors du Huitième Concile Œcuménique tenu en 879 à Constantinople la

Nouvelle Rome.

[...]

Smaragde¹ rapporte comment les émissaires de Charlemagne se sont plaints que le Pape Léon III faisait un problème de quatre petites syllabes. Bien sûr, quatre syllabes ce n'est pas grand chose. Pourtant les conséquences de ces quatre syllabes ont été si grandes que les Francs se sont lancés dans une histoire de la théologie et une pratique ecclésiastique qui eussent été toutes différentes, s'ils avaient prêté la moindre attention aux « Grecs ».

Je vais indiquer quelques conséquences des présupposés de la question du Filioque et les problèmes actuels qu'il pose.

1. Une étude rapide des histoires contemporaines des dogmes et de l'érudition biblique d'aujourd'hui, suffit à prouver que les théologiens protestants, anglicans, catholiques, voire même certains théologiens orthodoxes, n'acceptent que d'une façon purement formelle les Premier et Second Conciles Œcuméniques. La cause en est que, s'il existait une identité minimale de doctrine entre les Pères et les ariens sur la question des apparitions réelles du Logos aux prophètes de l'Ancien Testament et sur le fait que le même Logos avait revêtu la chair dans le Nouveau Testament, il n'existe aucune identité de vue aujourd'hui sur ce point entre les orthodoxes et les latins. Or nous l'avons vu, cette question était un principe commun du débat destiné à déterminer si le Logos vu par les prophètes est créé ou incréé. Et cette reconnaissance du rôle du Logos dans l'Ancien Testament est la base même de l'enseignement de tous les Conciles Œcuméniques romains de la romanité.

Nous mettons l'accent sur le fait que les Pères romains de l'Orient n'ont jamais renoncé à cette lecture des théophanies de l'Ancien Testament. C'est aussi l'enseignement de tous les Pères romains de l'Occident, à la seule exception d'Augustin, qui, avec sa coutumière incapacité à entendre l'enseignement des Pères, rejette comme un blasphème l'idée que les Prophètes ont pu voir le Logos avec les yeux du corps, comme une réalité, dans le feu, la ténèbre, la nuée ...

Les ariens et les eunomiens ont utilisé, comme les gnostiques avant eux, l'apparition visible du Logos aux yeux des prophètes, dans le but de prouver qu'il est un être inférieur à Dieu et une créature. Augustin s'accorde avec les ariens et les eunomiens sur l'idée que les prophètes ont vu une créature angélique, un feu, une nuée, une lumière, une ténèbre créées ..., mais il affirme contre eux que rien de tout cela n'était le Logos lui-même, mais seulement des symboles par lesquels Dieu ou la Trinité toute entière sont vus et entendus.

Augustin était hostile sans mesure à l'enseignement patristique selon lequel l'Ange du Seigneur, le feu, la gloire, la nuée, et les langues de feu de la Pentecôte sont des symboles linguistiques de

réalités créées, communiquées immédiatement aux prophètes et aux apôtres ; parce que pour lui, cela aurait signifié une vision de l'essence divine. En effet, pour l'évêque d'Hippone, la vision de Dieu est celle de la totalité de ce qui est incréé et ne peut être perçue que par une extase de l'âme de type platonicien, hors du corps, dans la sphère d'une éternité intemporelle et immobile, transcendant tout raisonnement discursif. Parce qu'il n'a pas trouvé dans la Bible ce type de vision, Augustin décida que les visions rapportées dans les Écritures ne sont pas des symboles linguistiques de vraies visions de Dieu, mais des créatures symbolisant des réalités éternelles. Les symboles linguistiques créés de la Bible devinrent des symboles réels et créés. Autrement dit, les mots qui symbolisent les énergies créées comme feu, etc. devinrent, dans la réalité objective, de vrais feux, de vrais nuages, de vraies langues, tous créés.

2. Cet échec, cette incapacité d'Augustin à distinguer entre l'essence divine et les énergies de sa nature – dont certaines se communiquent aux amis de Dieu – a conduit à une lecture singulière de la Bible selon laquelle des créatures ou des symboles viennent à l'existence pour transmettre un message divin, puis cessent d'exister². Ainsi la Bible devient un texte dicté par Dieu, plein de miracles incroyables.

3. En outre, la notion biblique du paradis et de l'enfer est complètement faussée : le feu éternel de l'enfer et les ténèbres extérieures deviennent aussi des créations de Dieu alors qu'en réalité ils sont la gloire incréée de Dieu telle que la perçoivent ceux qui refusent de l'aimer. Et cela conduit à un univers à trois étages où Dieu est localisé ... Conceptions nécessitant à terme une démythification de la Bible si l'on veut sauver ce que l'on peut d'une tradition chrétienne devenue étrange aux yeux de l'homme moderne. Cependant, ce n'est pas la Bible qui a besoin d'être démythifiée, mais la tradition franco-latine augustiniennne et la caricature que l'on a prise en Occident pour la théologie patristique « grecque ».

4. En ne recevant pas les présupposés mentionnés ci-dessus de la théologie patristique romaine et des Conciles Œcuméniques, comme étant vraiment la clef pour comprendre la Bible, les interprètes modernes de la Bible ont appliqué les présupposés d'Augustin avec une cohérence si méthodique qu'ils ont détruit toute unité et toute identité entre le Nouveau Testament et l'Ancien Testament, s'autorisant eux-mêmes à accepter l'interprétation judaïque de la Bible que le Christ rejette explicitement.

Aussi, au lieu de traiter de la personne concrète de l'Ange de Dieu, du Seigneur de Gloire, de l'Ange du Grand Conseil et de la Sagesse de Dieu, et de l'identifier avec le Logos fait chair en Christ, en

1 Moine franc témoin des pourparlers entre le Pape Léon III et les apocrisiaires de Charlemagne. [ndé]

2 C'est sous la « forme d'un colombe » et sous la « forme de langues de feu » que le Saint Esprit apparaît au baptême du Christ et lors de la Pentecôte. Si c'étaient une vraie colombe et de vraies langues de feu, que sont-elles devenues ensuite ? [ndé]

acceptant cette doctrine comme étant celle de la Trinité, la plupart, sinon tous les interprètes occidentaux ont fini par identifier le Christ seulement avec le Messie de l'Ancien Testament et par confondre la doctrine de la Trinité avec le développement d'une terminologie trinitaire extra-biblique, dans un cadre qui n'est point, en fait, patristique, mais augustinien. Ainsi les Pères prétendent « grecs » sont-ils lus à la lumière d'Augustin, en Occident – ainsi qu'en Russie depuis Pierre Moghila.

5. Une autre conséquence dramatique des présupposés augustinien dans le Filioque, fut qu'ils détruisirent la doctrine des Prophètes et des Apôtres sur la grâce [incrée], pour la remplacer par tout le système des grâces créées, distribuées à l'intérieur de la chrétienté latine par les soins du clergé.

Pour la Bible et pour les Pères, la grâce est la gloire incrée et le règne (*basileia*) incrée de Dieu vu par les prophètes et par les saints et auquel participent aussi ceux qui, dans la foi, suivent les prophètes et les apôtres. La source de cette gloire et de ce règne est le Père qui, en engendrant le Logos et en projetant l'Esprit, communique sa gloire et son royaume de telle sorte que le Fils et l'Esprit sont aussi par nature avec le Père une seule source de grâce. Cette grâce incrée et cette royauté (*basileia*), les fidèles y participent selon leur mesure et leur degré de préparation, et les amis de Dieu la voient pleinement, eux qui sont devenus dieux par grâce.

Du fait que le Filioque des Francs présuppose l'identité de l'essence et de l'énergie divine incrée ; et que toute participation à l'essence divine est impossible, la tradition latine fut amenée à accepter l'idée que la grâce communiquée est créée, ce qui conduit à la réifier et à en faire l'objet de manipulations de la part du clergé occidental.

D'autre part, la réduction par Augustin de cette gloire et de ce règne révélés au statut de créatures ont égaré les biblistes modernes et les ont conduit à discuter sans fin sur la venue du « Royaume » (« Kingdom » ; *basileia* se traduirait plus justement « Règne », « Règne ») sans comprendre que ce dernier est identique à la gloire et à la grâce incréées de Dieu.

6. Analysons, pour finir, les présupposés du Filioque sur la question de l'autorité en matière d'interprétation de la Bible et de dogme.

Dans la tradition patristique, tout dogme, toute vérité est expérimentée dans la déification. Car la déification la plus extrême est celle de la Pentecôte, dans laquelle les Apôtres ont été conduits par l'Esprit Saint dans la plénitude de la vérité, comme le leur avait promis le Christ lors de la Cène. Depuis la Pentecôte, n'importe quel aspect de la déification d'un saint – en d'autres termes, d'un saint ayant la vision de la gloire incrée de Dieu en Christ comme en sa source – est une continuation de la Pentecôte à différents niveaux d'intensité.

Cette expérience inclut l'homme tout entier, mais, en même temps, le transcende tout entier,

intellect compris. Aussi l'expérience demeure un mystère pour l'intelligence humaine et ne peut être transmise intellectuellement à autrui. Et le langage peut désigner une telle expérience, mais non la transmettre. De même, le Père spirituel peut conduire à cette expérience celui qu'il guide, mais non la provoquer parce qu'elle est un don du Saint Esprit.

Aussi, quand les Pères ajoutent au langage biblique concernant Dieu et Sa relation au monde, des termes comme hypostase, ousia, physis, homoousios, ils ne le font pas pour améliorer la compréhension de ce qui a été perçu jusqu'alors. La Pentecôte ne peut pas être améliorée. Tout ce que peuvent faire les Pères, c'est de défendre l'expérience de la Pentecôte, qui transcende tout symbole, dans le langage de leur époque, parce que telle ou telle hérésie éloigne de cette expérience – et conduit à la mort spirituelle ceux qui se sont ainsi égarés.

Pour les Pères, l'autorité n'est pas seulement la Bible, mais la Bible et aussi ceux qui ont été glorifiés et déifiés comme les prophètes et les apôtres. La Bible n'est pas inspirée et infaillible dans sa lettre. Elle devient inspirée et infaillible dans l'assemblée des saints parce que ceux-là ont l'expérience de la gloire divine décrite dans la Bible.

Les présuppositions du Filioque des Francs ne sont pas fondés sur cette expérience de la gloire. N'importe qui peut affirmer qu'il parle avec autorité et qu'il comprend. Pour nous, nous suivons les Pères et acceptons seulement comme maîtres ayant autorité ceux qui, semblables aux Apôtres, ont atteint un degré de déification pentecostal.

Dans un tel cadre de référence, il ne saurait y avoir aucune forme d'infaillibilité institutionnelle et officielle, à l'exception de la tradition spirituelle qui conduit à la contemplation et que mentionne saint Grégoire le Théologien.

Comme hérésie, le Filioque est aussi maléfique que l'arianisme – ce qui ressort à l'évidence du fait que les défenseurs de cette hérésie réduisent les langues de feu de la Pentecôte au statut de *créatures* comme Arius le fit avec l'Ange de Gloire.

Si Arius et les scolastiques avaient reçu la glorification pentecostale des Pères, ils auraient su par expérience que le Logos qui apparut aux prophètes et aux apôtres en gloire, ainsi que les langues de feu, sont incréés : le Logos comme hypostase incrée et les langues comme énergies communes et unes de la Sainte Trinité jaillissant de la présence, parue dans les derniers temps, par l'Esprit Saint, de l'humanité du Christ.

Ce qui est vrai de la Bible, est vrai des Conciles Œcuméniques – qui, comme la Bible, expriment par des symboles ce qui dépasse tout symbole et devient connu par le truchement de ceux qui ont atteint la *theoria* ou contemplation. C'est pour cela que les Conciles Œcuméniques se réfèrent à l'autorité non seulement des Pères et Patriarches de la Bible, mais aussi des Pères de toutes les époques, puisque les

saints, à toute époque, participent à la même vérité qui est la gloire de Dieu en Christ.

Pour cette raison, le pape Léon III dit aux Francs, en termes clairs, que les Pères n'ont pas introduit le Filioque dans le Credo, non par ignorance ou par omission, mais en vertu d'une inspiration divine. Aussi les implications du Filioque des Francs ne furent pas acceptées par tous les chrétiens romains des provinces romaines de l'Occident conquis et

dominé par la chrétienté franco-latine et sa théologie scolastique.

Des restes de l'orthodoxie romaine biblique et de sa piété ont survécu en Occident et pourraient être un jour réunis si les implications de la tradition patristique s'y faisaient connaître et si la spiritualité – comprise comme le fondement même du dogme – y devenait le point essentiel des études.

Prières lues agenouillé aux vêpres du dimanche de Pentecôte

Seigneur immaculé, incorruptible, infini, invisible, inaccessible, inexplicable, immuable, insurpassable, incommensurable, indulgent, qui seul possèdes l'immortalité et qui habites une lumière inaccessible ; qui as fait le ciel et la terre, et la mer et tout ce qu'ils renferment, qui satisfais toute demande, avant même qu'elle ne soit formulée ; nous te prions et te supplions, Maître ami des hommes, Père de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ : pour nous les hommes et pour notre salut il est descendu des cieux, a pris chair du saint Esprit et de Marie, la toujours-vierge et glorieuse Mère de Dieu ; tout d'abord, il nous instruisit par ses paroles, ensuite il nous donna l'exemple de ses œuvres : lorsqu'arriva sa Passion salvatrice, à nous ses humbles serviteurs, indignes et pécheurs, il montra comment il faut prier, en courbant la tête et en fléchissant les genoux, pour nos propres péchés et pour ceux du peuple. Toi donc, Seigneur compatissant et ami des hommes, écoute-nous en ce jour de la Pentecôte, où notre Seigneur Jésus Christ, après être monté aux cieux et s'être assis à la droite de Dieu son Père, envoya le saint Esprit sur ses Disciples et Apôtres ; **et l'Esprit reposa sur chacun d'eux, et tous, ils furent remplis de sa grâce inépuisable**, pour dire tes merveilles en d'autres langues et prophétiser. Maintenant donc, écoute notre supplication et souviens-toi de nous, tes humbles serviteurs, si dignes de condamnation ; fais revenir nos âmes captives, toi dont la tendresse intercède pour nous, accueille-nous qui nous prosternons devant toi et te crions : « Nous avons péché. » À toi nous fûmes confiés dès la naissance, dès le sein maternel c'est toi notre Dieu. Mais comme un souffle nos jours se sont évanouis, nous sommes dépouillés de ton soutien, privés de toute défense. Aussi, mettant notre confiance dans ta bonté, nous crions : ne te souviens pas des péchés de notre jeunesse, ni de nos égarements, purifie-nous de nos fautes cachées, ne nous rejette pas au temps de la vieillesse, ne nous abandonne pas quand déclinera notre vigueur ; avant notre retour en terre accorde-nous la conversion, entoure-nous de grâce et de bienveillance. Regarde nos péchés selon la mesure de ta bonté oppose l'océan de ta miséricorde à la multitude de nos fautes. Du haut de ta demeure sainte, Seigneur, considère ton peuple, qui attend de toi l'abondance de ta miséricorde, protège-nous, dans ta bonté, délivre-nous de l'emprise du mal,

fortifie notre vie par tes lois saintes et sacrées. Qu'un Ange fidèle soit le gardien de ton peuple ; rassemble-nous tous en ton royaume ; accorde le pardon à ceux qui espèrent en toi ; à eux comme à nous pardonne tout péché ; purifie-nous par la puissance de ton saint Esprit, déjoue les entreprises de l'ennemi contre nous.

Tu es béni, Seigneur, Maître tout-puissant, qui fais briller le jour de l'éclat du soleil et illumines la nuit à la clarté du feu ; toi qui nous as permis de traverser la durée de ce jour et de nous approcher du début de la nuit, écoute notre prière et celle de tout ton peuple ; pardonne-nous nos fautes volontaires et involontaires, reçois notre prière vespérale et envoie sur ton héritage l'abondance de ta pitié et de ta miséricorde. Protège-nous de tes saints Anges comme d'un rempart, couvre-nous du bouclier de ta justice, entoure-nous de ta vérité ; défends-nous par ta puissance, délivre-nous de toute embûche et machination de l'ennemi. Accorde-nous en outre que la présente soirée et la nuit qui vient soient parfaites, saintes, paisibles et sans péché, exemptes de scandale et de mauvais songes, comme du reste tous les jours de notre vie. Nous te le demandons par les prières de la sainte Mère de Dieu et de tous les Saints qui t'ont plu depuis les siècles. Amen



Seigneur Jésus Christ notre Dieu, qui as donné la paix aux hommes, tu accompagnes encore notre vie et toujours tu accordes aux croyants le don du très-saint Esprit, en vue de l'héritage qui ne nous sera pas enlevé. En ce jour, tu as envoyé plus manifestement cette grâce à tes disciples et Apôtres, purifiant leurs lèvres par les langues de feu. Par eux, nous tous, les humains, ayant reçu et entendu en notre propre langue la connaissance de Dieu, nous avons été illuminés par la lumière de l'Esprit et délivrés des ténèbres de l'erreur. Grâce au partage visible des langues de feu et par une force surnaturelle, nous avons appris à croire en toi, à te confesser avec le Père et le saint Esprit comme une seule divinité, une seule puissance, une seule majesté. Toi donc, reflet du Père, empreinte inaltérable et immuable de sa substance et de sa nature, source de grâce et de sagesse, ouvre aussi mes lèvres pécheresses, apprend-moi comment et pourquoi je dois prier. Car tu es celui qui connaît la grande multitude de mes

péchés, mais ta miséricorde surpassera leur immensité. Voici que je me tiens devant toi, saisi de crainte, versant le désespoir de mon âme dans l'océan de ton amour. Gouverne ma vie, toi dont le verbe et la puissance ineffable de ta sagesse gouvernent toute la création. Prends le gouvernail de ma vie, toi le havre paisible de ceux que menace la tempête. Dirige ma vie et fais-moi connaître la route à suivre. Accorde à mes pensées l'Esprit de ta sagesse, à mon manque de sens l'Esprit de ta connaissance, à mes œuvres de rien l'Esprit de ta crainte, renouvelle en mon cœur un Esprit de droiture et qu'un Esprit souverain soutienne ma pauvre âme !

Afin que, chaque jour, conduit vers le bien par ton Esprit de bonté, je puisse accomplir tes commandements et me souvenir sans cesse de ta glorieuse parousie, où tu scruteras nos actions. Ne permets pas que je sois effleuré par les plaisirs corrompus de ce monde, mais donne-moi la force de tendre à la jouissance des trésors futurs.

Toi-même, Seigneur, tu as dit que tout ce qui sera demandé en ton nom sera tout de suite accordé par le Dieu et Père dont tu partages l'éternité. Et moi, tout pécheur que je suis, en ce jour où descend ton Esprit saint j'implore ta bonté : accorde-moi tout ce que je demande en vue du salut. Oui, Seigneur, auteur de tout bienfait, en ta bienveillance et ta libéralité, c'est toi qui accordes en surabondance ce que nous demandons. Tu es le Dieu compatissant et plein d'amour qui a voulu communier à notre condition charnelle sans en connaître le péché, tu infléchis ton cœur vers ceux qui fléchissent les genoux devant toi, et tu t'es fait propitiation pour nos offenses.

Toi donc, Seigneur accorde à ton peuple la plénitude de ton amour, exauce-nous du haut de ton ciel très-saint, sanctifie-nous par la puissance de ta main salvatrice, mets-nous à l'ombre de tes ailes, ne méprise pas l'œuvre de tes mains. Contre toi seul nous avons péché, mais tu es aussi le seul que nous servons, nous ne savons pas nous prosterner devant un dieu étranger ni lever les mains vers un autre dieu. Seigneur, efface nos transgressions et, recevant notre prière à genoux, étends vers nous tous une main secourable, accepte notre prière unanime comme un encens d'agréable odeur, montant devant le trône royal de ton immense bonté.

Seigneur, Seigneur, tu nous délivres de la flèche qui vole de jour : délivre-nous aussi de toute œuvre perpétrée dans les ténèbres. Reçois le sacrifice vespéral de nos mains qui s'élèvent vers toi. Rends-nous dignes de parcourir l'étape de cette nuit sans encourir de reproche, sans être tentés par le mal. Délivre-nous de toute frayeur et de toute crainte produites en nous par le Démon. Accorde à nos âmes la compunction, à nos pensées le souvenir de l'examen du terrible et juste jugement. Perce nos chairs des clous de ta crainte et mortifie nos membres attachés à la terre, afin que, dans le silence du sommeil, nous soyons éclairés par la vision de tes jugements. Éloigne de nous tout songe malsain et

tout désir mauvais. Fais-nous lever à l'heure de la prière, fortifiés dans la foi et progressant dans la voie de tes commandements. Par la grâce et la bienveillance de ton Fils unique, avec lequel tu es béni, ainsi que ton très-saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.



Source vive et lumineuse et sans cesse jaillissante, force créatrice et coéternelle du Père, toi qui as accompli merveilleusement tout le plan divin pour le salut des mortels, ô Christ notre Dieu, qui as brisé les liens de la mort et les verrous de l'Enfer, après avoir terrassé la multitude des esprits mauvais ; toi qui t'es offert pour nous en victime sans tache, livrant en sacrifice ton corps immaculé, exempt de tout péché ; et qui, en cet ineffable et redoutable mystère, nous as procuré la vie éternelle ; toi qui, descendu aux Enfers, en brisas les verrous éternels et montras le chemin du ciel à ceux qui étaient assis dans les ténèbres ; toi dont la sagesse divine prit à l'hameçon le dragon de l'abîme, le prince du mal, et l'enchaîna dans l'opacité des séjours infernaux, dans le feu qui ne s'éteint et les ténèbres extérieures, où tu l'enfermas par ta puissance infinie ; Sagesse illustre du Père, ferme soutien des opprimés, lumière de ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort ; toi, Seigneur d'immarcescible gloire, Fils bien-aimé du Père très-haut, Lumière éternelle de l'éternelle Lumière, Soleil de justice, écoute-nous qui te prions : donne le repos aux âmes de tes serviteurs, nos pères et frères défunts, nos autres parents selon la chair et tous nos frères dans la foi, dont nous faisons mémoire maintenant, car tu as le pouvoir sur toutes choses et tu tiens en tes mains les confins de la terre.

Maître tout-puissant, Dieu de nos Pères et Seigneur de miséricorde, créateur des mortels et des êtres immortels, de toute nature humaine qui vient au monde, puis se désintègre, de la vie et de la mort, du séjour ici-bas et du passage en l'au-delà, toi qui mesures aux créatures leur temps de vie et fixes le moment de la mort, qui fais descendre aux Enfers et qui en fais remonter, qui enchaînes en la faiblesse et libères en la force, qui règles le présent pour notre bien et diriges l'avenir en notre faveur, qui fais revivre par l'espérance de la résurrection ceux qu'a blessés l'aiguillon de la mort.

Toi-même, Seigneur de l'univers, notre Dieu et Sauveur, espoir des confins de la terre et de ceux qui sont loin sur mer, toi qui, en ce jour final, grandiose et salubre de la Pentecôte, nous as révélé le mystère de la sainte, consubstantielle, coéternelle, indivisible, inconfusable Trinité et qui as préparé la descente et la venue de ton saint et vivifiant Esprit, répandu sur tes Apôtres sous la forme de langues de feu, en as fait les annonciateurs de notre sainte foi, les confesseurs et les hérauts de la véritable connaissance de Dieu ; toi qui, en cette fête éminemment parfaite et salubre, as daigné recevoir nos prières d'intercession pour ceux que retiennent les Enfers, et qui nous as donné grandement l'espérance de te voir accorder aux

défunts la délivrance des afflictions qui les accablent et leur soulagement : écoute nos prières malgré notre faiblesse et notre misère ; accorde aux âmes de tes serviteurs défunts le repos dans le séjour de la lumière, de la fraîcheur et de la paix, en un lieu d'où sont absents la peine, la tristesse et les gémissements ; place leurs âmes dans les tabernacles des justes, rends-les dignes de paix et de réconfort, car ce ne sont pas les morts qui te loueront, Seigneur, ni les captifs de l'Enfer qui auront l'audace de confesser ton nom ; mais nous, les vivants, nous te bénissons et te supplions, nous t'offrons nos prières d'intercession et nos sacrifices d'expiation pour leurs âmes.

Dieu éternel et plein de majesté, saint et ami des hommes, qui en cette heure nous as jugés dignes d'être admis en la présence de ta gloire inaccessible pour chanter et louer tes merveilles, montre ta miséricorde envers nous, tes indignes serviteurs ; accorde-nous la grâce de t'offrir sans cesse d'un cœur contrit la louange du Trisagion [*Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, aie pitié de nous*] et l'action de grâces pour les immenses bienfaits qu'en notre faveur tu accomplis en tout temps. Souviens-toi, Seigneur, de notre faiblesse, ne nous perds pas à cause de nos péchés, mais exerce ton grand amour envers notre misère, afin que, délaissant les ténèbres du péché, nous marchions au plein jour de la justice et que, revêtus des armes de lumière, nous passions notre vie à l'abri des séductions du Malin et qu'en toutes choses nous te glorifions avec confiance, toi le seul Dieu véritable et ami des hommes, Seigneur et créateur de l'univers ; car c'est vraiment un grand mystère que la délivrance de tes créatures au temps fixé, puis leur réunion pour le repos éternel.

Pour toutes choses nous te rendons grâces, pour notre venue en ce monde et pour notre départ, qui, en vertu de ton infailible promesse, fait naître en nous l'espérance de la résurrection et de la vie sans mélange dont nous souhaitons jouir lors de ta seconde et future parousie. Car tu es l'initiateur de notre résurrection, le juge intègre et bienveillant de tous les mortels trépassés, le Maître et Seigneur de la rétribution. C'est toi qui as voulu participer intimement à notre chair et notre sang, par un effet de ton extrême condescendance, à nos passions irréprochables, jusqu'à te soumettre volontairement à la tentation, en signe de l'amour dont tu nous aimes ; qui, après avoir subi toi-même la tentation, es devenu notre ferme soutien dans les épreuves et nous entraîne vers ton impassibilité.

Reçois donc, ô Maître, nos prières et nos supplications, accorde le repos à nos pères et mères, à nos frères et sœurs, nos enfants, nos parents et alliés, à toutes les âmes décédées avant nous, dans l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle.

Inscris leurs noms dans le livre de vie, place-les dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, sur la terre des vivants, dans le royaume des cieux, dans le Paradis de délices, conduis-les dans tes saintes demeures, par le ministère de tes Anges lumineux, ressuscite leurs corps, au jour fixé par toi, selon tes saintes promesses, qui ne peuvent faillir. Car pour tes serviteurs, Seigneur, il n'y a point de mort : lorsque nous nous séparons de notre corps pour te rejoindre, ô notre Dieu, ce n'est qu'un passage du chagrin au bonheur, au repos, à la joie. Si nous avons péché contre toi, sois-nous propice, à nous comme à eux, car personne devant toi n'est exempt de souillure, quand même sa vie ne serait que d'un jour, sinon toi seul qui sur terre es apparu sans péché, Jésus Christ notre Seigneur, par qui nous espérons tous obtenir le pardon et la rémission de nos péchés.

C'est pourquoi, Dieu bon et ami des hommes, remets, pardonne, efface nos fautes volontaires et involontaires, manifestes et cachées, commises consciemment ou par ignorance, en action, en pensée, en parole, dans toute notre conduite et nos mouvements. À ceux qui nous ont précédés accorde la liberté, la rémission, à nous tous ici présents, ta divine bénédiction, à nous et à tout ton peuple, une fin paisible et heureuse ; ouvre-nous ton cœur plein d'amour pour les hommes au jour de ta redoutable et terrifiante Parousie, et rends-nous dignes de ton Royaume.

Dieu très-haut et plein de majesté, qui seul possèdes l'immortalité et qui habites une lumière inaccessible, avec sagesse tu as formé toute la création, séparant la lumière des ténèbres, plaçant le soleil pour présider au jour, la lune et les étoiles pour présider à la nuit ; et, malgré nos péchés, tu nous as permis de nous tenir en ce jour devant ta face, pour proclamer ton nom et t'offrir notre culte vespéral. Seigneur ami des hommes, dirige toi-même notre prière comme l'encens devant toi, et reçois-la comme un parfum d'agréable odeur. Accorde-nous une soirée et une nuit paisibles ; revêts-nous des armes de lumière, délivre-nous de toute frayeur nocturne et de toute intrigue menée dans les ténèbres ; et le sommeil que tu as accordé comme repos à notre faiblesse, rends-le pur de toute image diabolique. Oui, Seigneur et Maître de l'univers, dispensateur de tout bien, fais que, durant la nuit, pénétrés de componction sur notre couche, nous nous souvenions de ton saint nom et que, l'âme éclairée par la méditation de tes commandements, nous nous levions dans l'allégresse pour glorifier ta bonté et présenter à ta compassion nos prières et nos supplications pour nos propres péchés et pour ceux de tout le peuple, que nous te demandons de garder en ton amour, par les prières de la sainte Mère de Dieu. Amen.

